

bts blanc

Thème : "A toute vitesse"

à rendre pour le 27 avril 2020

(Le sujet comporte 6 pages en comptant celle-ci)

Vous ferez les deux parties du sujet.

Première partie : Faire une synthèse organisée et objective des documents 1 à 4.

Deuxième partie : Traiter le sujet d'écriture personnelle suivant :
"L'accélération de la société contemporaine a-t-elle rendu l'humanité actuelle plus heureuse ?"

Bts Blanc, document

1

■ Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération* (2010)

Né en 1965, Hartmut Rosa est un philosophe et sociologue allemand qui consacre l'essentiel de sa réflexion à l'analyse critique des sociétés contemporaines. Il soulève le paradoxe suivant : alors que l'accélération technique devrait nous faire gagner du temps, c'est plutôt l'inverse qui se produit : nous avons de moins en moins de temps libre car la quantité de tâches à effectuer augmente.

[Plus on gagne de temps, moins on en a]

L'accélération technique peut être définie comme l'accroissement du « rendement » par unité de temps, c'est-à-dire du nombre de kilomètres parcourus par heure, ou du nombre d'octets de données transférés par minute, ou du nombre de voitures produites par jour.

Par conséquent, l'accélération technique implique nécessairement une diminution du temps requis pour accomplir des actions

1. Paul Virilio, *Le Futurisme de l'instant*. Stop-Eject, Éditions Galilée, 2009.

et processus quotidiens de production et de reproduction, de communication et de transport, la quantité de tâches et d'actions
10 demeurant inchangée.

L'accélération technique devrait donc logiquement impliquer une *augmentation* du temps libre qui à son tour *ralentirait* le rythme de vie ou au moins éliminerait ou réduirait la « famine temporelle ». Puisque l'accélération technique signifie que moins
15 de temps est nécessaire à l'accomplissement d'une tâche donnée, le temps devrait devenir *abondant*. Si au contraire dans la société moderne le temps devient de plus en plus rare, nous voici en présence d'un paradoxe qui appelle une explication sociologique.

20 Nous pouvons commencer à entrevoir une réponse si nous considérons les conditions requises pour atteindre l'abondance de temps ou la décélération : comme nous l'avons dit plus haut, les ressources en temps nécessaires pour accomplir les tâches de notre vie quotidienne diminuent de façon significative tant que
25 *la quantité de ces tâches demeure la même*. Mais est-ce qu'elle demeure vraiment la même ? Pensez simplement aux conséquences de l'introduction de la technologie du courrier électronique sur notre budget temps. Il est correct de supposer qu'écrire un courrier électronique est deux fois plus rapide qu'écrire une
30 lettre classique. Considérez ensuite qu'en 1990 vous écriviez et receviez en moyenne dix lettres par journée de travail, dont le traitement vous prenait deux heures. Avec l'introduction de la nouvelle technologie, vous n'avez plus besoin que d'une heure pour votre correspondance quotidienne, si le nombre de mes-
35 sages envoyés et reçus demeure le même. Vous avez donc gagné une heure de « temps libre » que vous pouvez utiliser pour autre chose. Est-ce que c'est ce qui s'est passé ? Je parie que non. En fait, si le nombre de messages que vous lisez et envoyez a doublé, alors vous avez besoin de la même quantité de temps pour en
40 finir avec votre correspondance quotidienne. Mais je soupçonne

qu'aujourd'hui vous lisez et écrivez quarante, cinquante ou même soixante-dix messages par jour. Vous avez donc besoin de beaucoup plus de temps pour tout ce qui touche à la communication que vous n'en aviez besoin avant que le Web ne soit inventé.

45 Il se trouve que la même chose s'est produite il y a un siècle avec l'introduction de la voiture, et plus tard avec l'invention de la machine à laver ; bien sûr, nous aurions gagné d'importantes ressources de temps libre si nous avions parcouru les mêmes distances qu'auparavant et lavé notre linge à la même fréquence
50 – mais ce n'est pas le cas. Nous parcourons aujourd'hui, en conduisant ou même en avion, des centaines de kilomètres, pour le travail ou pour le plaisir, alors qu'avant nous n'aurions sans doute couvert qu'un cercle de quelques kilomètres dans toute notre vie, et nous changeons maintenant de vêtements tous les
55 jours, alors que nous n'en changions qu'une fois par mois (ou moins) il y a un siècle. [...] Nous pouvons donc définir la société moderne comme une « société de l'accélération » au sens où elle se caractérise par une augmentation du rythme de vie (ou un amoindrissement du temps) *en dépit* de taux d'accélération technique impressionnants.
60

Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, trad. Th. Chaumont, © Éditions La Découverte, coll. « Théorie critique », 2012, p. 28-32.

bts blanc, document 2

■ Déborah Corrèges, « La tyrannie de la vitesse » (2012)

D'où vient l'impression parfois que « le temps s'accélère » ? La chercheuse et journaliste Déborah Corrèges s'appuie sur les recherches de Hartmut Rosa et montre que pour faire face à l'accélération de la société, nous augmentons la cadence ou nous jonglons entre plusieurs tâches en même temps : deux stratégies qui créent un sentiment d'anxiété.

[Course contre la montre]

Le phénomène est pourtant ancien : le sentiment d'une accélération est exprimé dès le XIX^e siècle avec l'apparition du chemin de fer et se concrétise, dans une multitude d'expériences, au cours de la révolution industrielle. Pourtant, de nombreux penseurs tiennent le phénomène comme caractéristique de notre
5 époque récente, qu'ils appellent la « postmodernité », la « seconde modernité » ou la « modernité tardive ».

Mais que recouvre cette expression d'« accélération du temps », si répandue ? La formule est à prendre avec précaution,
10 laissant entendre que le temps lui-même s'accélère. Or personne ne dira voir les aiguilles de sa montre tourner plus vite. Donc, le temps que l'on appelle objectif, c'est-à-dire mesuré par des instruments – tels que les chronomètres, montres, horloges –, est stable et ne s'accélère pas. En revanche, l'accélération des
15 rythmes de vie provoque « un sentiment que le temps passe plus vite », selon les mots d'H. Rosa.

Cette modification perceptive du temps est fondée. Les faits témoignent indéniablement d'une « accélération technique » – la plus visible et documentée : l'augmentation de la vitesse de
20 déplacement, de transmission de l'information et de production. Dans ces domaines, la technique nous permet d'effectuer, par

rapport à nos grands-parents, les mêmes actions dans un temps beaucoup plus court. L'histoire de la vitesse de transport – de la marche à pied au navire à vapeur, au vélo, à l'automobile, au train à grande vitesse (TGV), à la fusée spatiale – montre que l'on effectue la même distance en beaucoup moins de temps. Pareil pour le transport des informations : alors qu'il fallait des semaines aux messagers à cheval et aux pigeons voyageurs pour transmettre des informations, le temps requis avec Internet est celui d'un simple clic.

Pourquoi sommes-nous alors débordés, en manque de temps, alors que la technique est censée nous en avoir libérés ? Voici l'un des plus grands paradoxes : plus nous gagnons du temps, moins nous en avons. Le calcul, illogique, interpelle. Où sont alors tous ces gains de temps, ce nouveau « temps libre » généré par la technique ? Remis en circuit. Comme le souligne H. Rosa, « nous produisons plus vite mais aussi davantage », les gains de temps étant ainsi absorbés par l'augmentation de la croissance. Voilà le problème : l'homme moderne est si gourmand qu'il veut parcourir, transmettre, produire trois fois plus (de distance, d'informations, de choses) alors même que la technique lui permet d'aller seulement deux fois plus vite. Si bien qu'il en vient à avoir moins de temps que son congénère en avait au siècle dernier.

Par conséquent, un sentiment d'urgence, anxigène, pousse à accélérer la cadence. Ce qui entraîne, selon H. Rosa, une « accélération du rythme de vie », qualifiée de « densification » ou « intensification du temps quotidien », dans le but d'effectuer plus d'actions dans une même unité de temps. Selon l'auteur, l'homme use de deux stratégies pour y arriver.

La première consiste à augmenter immédiatement la vitesse d'action, consacrant ainsi moins de temps qu'auparavant à une même activité. À cet égard, les enquêtes de l'Institut national du sommeil et de la vigilance révèlent en effet que les Français dorment une heure et demie de moins que dans les années 1950

et deux de moins qu'au début du XX^e siècle. On passerait également moins de temps à cuisiner. Selon l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques), la part des dépenses de repas en conserves et en produits surgelés a presque été quadruplée depuis 1960. Un ménage sur deux pratique le plateau-repas au moins une fois par semaine, sans compter l'essor du *fast-food*.

La seconde stratégie consiste à effectuer plusieurs activités en même temps, de façon à optimiser le temps présent. Ce que les Américains appellent le *multitasking* (le multitâches), comme travailler durant le temps d'un transport en train, plutôt que de discuter avec son voisin ou contempler le paysage. Ou bien faire réciter les devoirs de son enfant pendant que l'on lave la vaisselle. Ces tâches que nous effectuions auparavant moins vite et l'une après l'autre, c'est-à-dire successivement, s'effectuent aujourd'hui plus vite et en même temps, c'est-à-dire simultanément.

Déborah Corrèges, « La tyrannie de la vitesse »,
© *Sciences humaines*, n° 239, juillet 2012, p. 4.

Xavier Molénat, « 24 heures chrono » (2012)

Xavier Molénat, journaliste et rédacteur en chef adjoint web d'*Alternatives économiques*, montre la difficulté de concilier les différents temps de vie : les moments dédiés au travail, aux loisirs, aux enfants... Ces difficultés divergent selon le profil social ou le genre, et cela malgré la baisse du temps de travail. La charge parentale repose encore davantage sur les femmes, ce qui contribue à leur sentiment de débordement.

[Un monde à deux vitesses]

Il faut dire que la tendance générale (bien que non linéaire) à la baisse du temps de travail masque des tendances divergentes selon les milieux sociaux. On a même assisté à un renversement de tendance historique : ce sont aujourd'hui les plus diplômés qui travaillent le plus. En 1974, les détenteurs d'un baccalauréat ou d'un diplôme supérieur travaillaient 24 minutes de moins par jour que les personnes sans diplôme ou titulaires du seul certificat d'études primaires ; en 1998, l'écart était positif de 19 minutes¹. Les 35 heures ont bien entendu diminué ces

10 volumes, mais n'ont, semble-t-il, guère modifié ces écarts. L'une des explications avancées par les sociologues est que les diplômés ont tendance à exprimer davantage de « bonheur au travail » (épanouissement, convivialité, rémunération...), et peuvent y consacrer de nombreuses heures. Dans certains cas (métiers de la communication, recherche et enseignement supérieur...), la frontière entre travail et temps personnel est même parfois difficile à tracer ! Disposant de moins de temps libre que les autres, les diplômés ne pratiquent guère de loisirs à fréquence quotidienne (télévision, lecture), mais sont de loin les plus

1. Alain Chenu et Nicolas Herpin, « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs », *Économie et Statistique*, n° 352-353, septembre 2002.

20 grands consommateurs d'activités ponctuelles et coûteuses (voyages, cinéma, théâtre), bref celles pour lesquelles « le revenu permet "d'acheter du temps" ». À l'inverse, si les moins diplômés disposent de davantage de temps pour eux, cela est également un effet du chômage et du travail à temps partiel qui les touchent
25 davantage. Ce sont surtout les loisirs d'intérieur (*farniente*, radio, bricolage) qui viennent occuper le temps libre, et en particulier la télévision, toutes activités qui ne nécessitent « ni mise en condition particulière, ni dépenses de temps associées (temps de transport en particulier), et s'intercalent aisément entre les autres
30 temps sociaux¹ ». [...]

Travail et famille, deux sphères qui, malgré les 35 heures, restent difficiles à concilier, d'autant que le « métier de parent » est toujours plus exigeant. L'économiste Marie-Agnès Barrère-Maurisson a d'ailleurs proposé, il y a une dizaine d'années,
35 d'ajouter aux quatre temps distingués par l'Insee² un temps parental « regroupant toutes les activités effectuées par les parents pour et avec les enfants », soit : temps parental domestique (repas, habillage), « taxi » (accompagnement aux diverses activités), scolaire (supervision des devoirs) et sociabilité³. Selon les
40 calculs de la chercheuse, ce temps parental s'élève à 39 h 17 par semaine, soit l'équivalent d'un travail à temps plein. Logiquement partagé entre les deux parents, ce temps repose encore aux deux tiers sur les femmes, en particulier les tâches les moins nobles (repas, transport), les hommes s'investissant davantage
45 dans les loisirs.

1. Philippe Coulangeon, Pierre-Michel Menger et Ionela Roharik, « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », *Économie et Statistique*, *op. cit.*

2. Temps physiologique, temps de travail, temps domestique et temps de loisir.

3. Marie-Agnès Barrère-Maurisson, « La mesure du travail dans la famille : création, définition et mesure du travail parental », *Documents de travail du Centre d'économie de la Sorbonne*, n° 24, 2012.

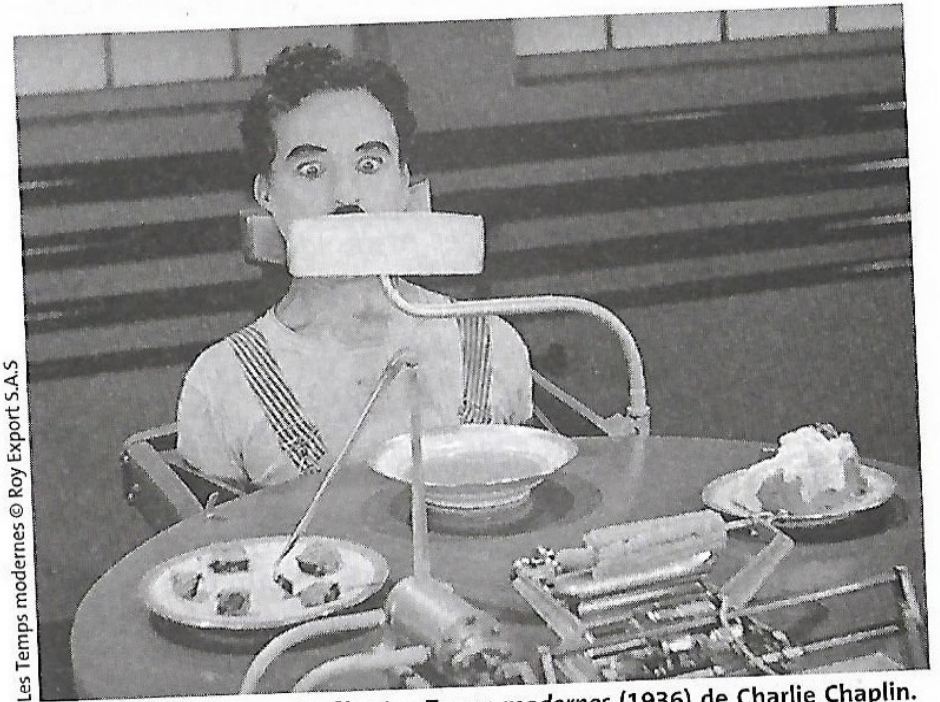
Plus généralement, la conciliation des divers temps sociaux reste plus difficile pour le genre féminin, qui jongle entre activité professionnelle (certes plus souvent à temps partiel), tâches domestiques (même si le temps dédié est en baisse), temps parental... Le sociologue Patrick Cingolani ajoute même qu'il faudrait
50 tenir compte, en plus de tous ces temps, de « l'astreinte mentale » que représente la gestion des tâches concernant les enfants, dont on aurait une idée en posant des questions du type : qui se réveille la nuit lorsque l'enfant dort mal, ou fait un cauchemar ? Qui organise les fêtes avec les enfants, pense aux cadeaux, aux costumes et
55 aux gâteaux ? Qui négocie son absence au travail le mercredi ? Qui programme les vacances et cherche les arrangements avec les grands-parents ? Réponse : les mères, le plus souvent¹. Et ce n'est sans doute pas un hasard si plusieurs études anglo-saxonnes
60 mettent en évidence la moins bonne qualité du temps de sommeil chez les femmes, qu'il soit trop court ou interrompu². La raison première qu'elles invoquent est des soucis d'ordre familial, que ce soit le bébé qui pleure ou le grand qui la veille s'est fâché avec son père. Elles font également avec les éventuels ronflements de
65 leurs maris, préférant généralement endurer la gêne ou aller dormir sur le canapé plutôt que de le réveiller au risque qu'il ne soit pas efficace au travail.

Xavier Molénat, « 24 heures chrono »,
© *Sciences humaines*, n° 239, juillet 2012, p. 7.

1. Patrick Cingolani, *Le Temps fractionné. Multiactivité et création de soi*, Armand Colin, 2012.

2. David J. Maume, Rachel A. Sebastian et Anthony R. Bardo, « Gender, Work-Family Responsibilities, and Sleep », *Gender & Society*, vol. XXIV, n° 6, décembre 2010 ; Jenny Hislop et Sara Arber, « Sleepers Wake ! The Gendered Nature of Sleep Disruption Among Mid-Life Women », *Sociology*, vol. XXXVII, n° 4, novembre 2003 ; Susan Venn, « "It's Okay for a Man to Snore" : The Influence of Gender on Sleep Disruption in Couples », *Sociological Research Online*, 30 septembre 2007, socratesonline.org.uk/12/5/1.html.

DOCUMENT 4



Les Temps modernes © Roy Export S.A.S

■ Photogramme issu du film *Les Temps modernes* (1936) de Charlie Chaplin.

Dans cet épisode célèbre, un démonstrateur propose au directeur de l'usine d'augmenter la productivité des ouvriers grâce à une machine leur permettant de se nourrir tout en continuant de travailler. Cependant, la mécanique se dérègle, contraignant Charlot à suivre le rythme de plus en plus rapide du repas imposé par la machine, devenue folle. Cette scène d'un comique irrésistible est une satire acerbe de la déshumanisation du travail.